

J'ai cependant toujours constaté, je dois le dire, qu'il n'y avait pas pour moi de plaisir plus vif, d'impressions plus saisissantes, d'élancements de l'âme plus élevés que ceux que me procure encore une excursion dirigée vers une de ces parties de notre planète difficilement assemblées et rarement foulées par le pied de l'homme, qui sont comme des sanctuaires où l'on se trouve pour ainsi dire face à face avec la divinité qui semble résider dans ces solitudes plutôt qu'ailleurs.

C'était inspirés par ces sentiments sans doute, que nos pères les Gaulois offraient leurs sacrifices dans les profondeurs de leurs mystérieuses forêts ou sur les sommets presque inaccessibles. On comprend que l'Estérel devait être un lieu préféré pour la pratique de ces terribles mystères qui étaient toujours suivis de sacrifices humains.

Plus tard, envahies par les Sarrazins vivant de chasse et de rapine, ces contrées échappaient à la civilisation quand déjà les pays environnants se ressentaient de la douce influence de la nouvelle religion du Christ. Ces montagnes finisaient cependant par être sillonnées par des routes; mais elles étaient si peu sûres que jusqu'au milieu de notre siècle les voyageurs étaient dévalisés et que les diligences, quoique escortées par des gendarmes, ont été plus d'une fois obligées de se défendre contre des agressions dont la force armée ne sortait pas toujours victorieuse.

Les légendes du pays sont encore pleines du souvenir des hauts faits de Gaspard de Besse, brigand célèbre qui, sur les dernières années du siècle passé, désola ces contrées et rendit l'Estérel impraticable aux voyageurs.